

La véritable protection des boisés

Maurice Gariépy — Association des Terres Boisées de Saint-Hippolyte

Mercredi, le 28 janvier dernier, j'ai assisté à la consultation de la MRC de la Rivière-du-Nord sur le Plan Climat. En table de concertation, on a eu l'occasion d'échanger sur les effets des GES (gaz à effet de serre), les moyens de les réduire, le réchauffement climatique, la biodiversité, etc.

Étant à la même table que notre mairesse, madame Poulin, et d'un conseiller monsieur Roy, cela nous a permis d'échanger avec des citoyens présents de Saint-Hippolyte et d'autres municipalités. Cela m'a également permis de discuter avec monsieur Lalande, préfet de la MRC. Ce dernier s'est montré en accord avec notre façon d'assurer la protection de nos milieux naturels. Voici le texte qui a été remis au préfet :

Comme les intervenants l'ont bien exprimé, nous faisons face aux changements climatiques de plus en plus observables. La réduction des G.E.S. est un objectif certain.

Les Municipalités de la MRC auront sûrement des pistes de solutions pour réduire ces G.E.S. en évaluant en autres : leurs infrastructures, les véhicules routiers, les édifices municipaux et le traitement des eaux et j'en passe.

En ce qui nous concerne, ce sont nos forêts qui nous préoccupent. Vous n'êtes pas sans savoir que près de 80 % du territoire forestier de Saint-Hippolyte est de propriété privée. Nos forêts peuvent être source de captation ou de

dégagement de G.E.S., tout dépend de la santé de celles-ci et de l'énergie que l'on y consacre.

Les risques auxquels nous faisons face sont multiples : les feux de forêt, les vents violents, les maladies affectant nos arbres comme le hêtre que nous sommes entraînés à perdre, l'érosion des sols, les plants envahissants et les espèces envahissantes tant au niveau de la faune que des micro-organismes étrangers.

C'est par la production de biodiversité que nous pouvons réduire ces risques. Des arbres malades sont source de dégagement de gaz carbonique. Une régénération de jeunes plants variés capte du gaz carbonique essentiel à leur croissance.

Ce sont des activités sylvicoles bonnes pour l'environnement qui nous permettent d'atteindre ces objectifs. On voit des parcs publics qui se créent, comme le Parc des Falaises ou la réserve Alfred Kelly et bien d'autres. Il faut souligner le travail des bénévoles qui s'occupent des sentiers donnant accès au public.

Par contre, la forêt faisant partie intégrante de ces zones est

complètement laissée à elle-même. Nous sommes en faveur de ces initiatives, mais cela nous désole de voir que l'on acquiert des terres privées à l'aide de subventions gouvernementales ou autres pour en faire des réserves ou parcs ayant pour but d'en donner accès au public et de supposément les protéger.

Ces territoires boisés sont laissés à eux-mêmes et j'inclus la faune face aux changements climatiques. Oui à ces espaces publics, mais acceptons les responsabilités qui viennent avec. Si on le fait, on pourra alors parler de véritable protection des boisés publics.

Pour plus de détails, vous pourrez prendre connaissance d'un article que j'ai publié récemment dans les journaux locaux qui s'intitule : *La forêt... la grande oubliée*. C'est exactement ce que l'on ne souhaite pas dans nos boisés privés.

C'est connu que la forêt a une grande capacité d'adaptation, mais elle a besoin de temps pour y parvenir. Avec les changements climatiques qui la bousculent, nous nous devons de l'aider, c'est-à-dire la rendre plus résiliente à ces changements climatiques.

Un outil important mis à notre disposition est un Plan d'aménagement forestier via les coopératives forestières qui sont chapeautées par le gouvernement. J'en possède un personnellement depuis

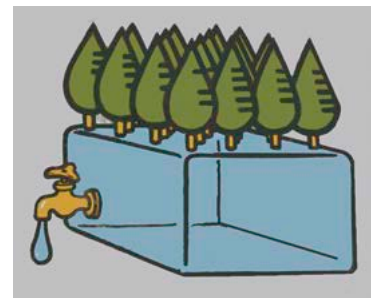
plusieurs années, comme plusieurs d'entre nous.

Celui-ci, conçu par des biologistes et ingénieurs forestiers, nous permet d'avoir une vision complète de nos lots boisés. On fixe des objectifs à atteindre pour assurer la santé et la pérennité de notre boisé.

On identifie : les milieux humides, les différents peuplements forestiers, leur âge, les activités sylvicoles recommandées pour chacun de ces peuplements en tenant compte de la faune et les milieux sensibles, et j'en passe.

En ce qui concerne le développement immobilier, malgré le fait que la grande majorité d'entre nous ne sommes pas des développeurs, nous ne sommes pas contre un développement intelligent, structuré, c'est-à-dire un plan d'urbanisation qui favorise une meilleure protection du couvert forestier pour le bien-être de tous.

Cependant, je m'adresse ici plus particulièrement au préfet de la MRC. Comme je l'ai mentionné précédemment, Saint-Hippolyte possède un important couvert forestier. Je ne voudrais surtout pas que notre municipalité serve de zone tampon pour permettre à d'autres municipalités qui mettent l'accent sur le développement immobilier à tort ou à raison, là n'est pas la question, de façon que la MRC atteigne ses objectifs de



Affiche représentant le rôle de la forêt dans l'accès à l'eau. Cette affiche arbore les sentiers d'une des forêts impériale du Japon.

protection de territoire souhaités par le gouvernement.

Nous ne désirons aucun plan de zonage qui viendrait mettre en péril le futur de nos boisés. Nous privilégions une solution participative avec nos élus(es) municipaux dans le but d'encourager et supporter les propriétaires de boisé à favoriser une saine gestion de leurs lots dans le but d'assurer la pérennité du couvert forestier.

Je termine avec ceci : humblement, c'est notre façon à nous de contribuer avec notre municipalité et notre MRC à atteindre leurs objectifs.

Nos forêts sont comme un jardin, il faut s'en occuper, tant au niveau des terres privées que des parcs publics. Les propriétaires de boisés sont les meilleurs gardiens des milieux naturels.

Je le répète souvent : la forêt est en amont de tout, c'est le filtreur de l'eau que nous consommons, de l'eau qui alimente nos lacs et rivières, même de l'air que nous respirons.

PAROLES D'ENFANT **DARIUS ET TATIE** lynegariépy@journaldescitoyens.ca

Les femmes et les enfants d'abord !

Dimanche le 25 janvier avait lieu la dernière journée de l'exposition *Titanic: un voyage immersif*, à la place Bonaventure. Mon filleul d'amour, Darius, sept ans, presque 8, mon amoureux Joanis et moi avons eu le plaisir d'en faire l'expérience.



Darius et Tatie se prêtant au jeu, pour l'expérience de l'inondation des cabines du Titanic, lors de l'exposition *Titanic, un voyage immersif*.

Assise avec Darius à l'arrière de l'automobile (à sa demande), en route pour Montréal, j'ai interrogé mon loup sur ses connaissances au sujet du Titanic. « Je sais que c'était un des plus grands bateaux de croisière et qu'il a fait naufrage en 1912, après avoir accroché un iceberg » qu'il me répond. « C'est bien mon grand, mais est-ce que tu sais ce qui s'est passé lors du naufrage ? As-tu regardé des bouts du film *Titanic* ? », que je lui demande. « Non Tatie. Peux-tu m'en raconter un peu ? », me dit-il. « Bien oui, mon loup. »

Et je lui raconte : « Après la collision entre le bateau et l'iceberg, les gens n'ont pas cru qu'il allait

couler, car le Titanic devait être insubmersible. Mais quand ils ont réalisé le danger, et qu'il n'y avait pas assez de canots de sauvetage pour tout le monde, le capitaine a dit : "Les femmes et les enfants d'abord" pour attribuer les places dans les canots. »

« Mais pourquoi le capitaine a dit ça, Tatie ? Je comprends pour les enfants, mais pourquoi les femmes ? » que mon grand me demande. « C'est une coutume appelée le "*Birkenhead Drill*". Elle repose sur l'idée morale de protéger les membres les plus vulnérables d'un groupe lors d'une catastrophe. Et, à l'époque, on considérait les femmes comme plus vulnérables, plus faibles. » que je lui réponds.

« Et qu'est-ce que les gens ont fait ? » questionne Darius. « Bien, des hommes ont essayé de tricher. D'autres ont sauté. Des femmes

âgées ont, elles, décidé de rester avec leur mari qui ne pouvait embarquer. Elles disaient avoir eu une belle vie, et que cette vie était avec leur mari. Dans le film, on voit un couple âgé se coucher ensemble sur le lit et se tenir la main. » Je regarde alors Darius et je vois une petite larme couler sur sa joue, et il me dit, la voix cassée : « Mais elle est triste ton histoire, Tatie. »

« Je sais, mon loup, mais il y a aussi eu des beaux gestes, comme les musiciens, qui sont restés sur le pont pour jouer, jusqu'à la fin, pour calmer la panique des passagers. » « Sauf les musiciennes, qui, elles, ont pu embarquer dans les canots de sauvetage, hein, Tatie ? » ajoute, plein d'espoir, mon loup d'amour. « À vrai dire, il n'y avait pas de femmes musiciennes payées sur le Titanic. Des passagères

jouaient du piano dans les salons privés, mais le rôle de musicien professionnel était, à cette époque, un métier masculin, surtout sur les paquebots. » que je lui explique. « Mais Pourquoi, Tatie ? » me demande mon loup, qui étudie justement en musique. « Probablement parce qu'à l'époque, les employeurs pensaient que les femmes devaient rester à la maison et avoir des enfants. C'était la tradition. » que je lui réponds.

Nous avons discuté ainsi jusqu'à ce que l'on arrive à l'exposition, pour ensuite expérimenter la réalité virtuelle du Titanic. Vers la fin, il y avait une salle réservée à la mémoire des musiciens, et mon Darius d'amour, voyant les photographies des huit musiciens dirigés par Wallace Hartley, s'est exclamé : « Voici les héros ! » Bien dit, mon grand.